

DOSSIER DE PRESSE

Pavillon théâtre invite **Philippe Quesne** et Les Inaccoutumés hors les murs

2 créations
dont celle de Philippe Quesne présentée
avec Le Festival d'Automne à Paris
1 pièce de répertoire
1 Installation vivante
3 Résidences maquette

...

Qu'est-ce qu'un Pavillon ?

C'est une invitation faite à un artiste, un collectif, un festival, un mouvement, une institution d'installer son monde à La Commune, pour la métamorphoser.

Un Pavillon est un espace temps ouvert à ses créations marquantes et nouvelles ou récentes, mais aussi à celles d'artistes qui l'inspirent ; ce sont les questions qu'il ou elle souhaite partager et explorer avec les publics.

Ainsi, à intervalles de quelques semaines, les contours du centre dramatique national se redessineront, parfois symboliquement, parfois concrètement, en faisant se rencontrer les disciplines, en définissant autrement ses espaces, en favorisant les échanges, débats, rencontres pendant plus ou moins deux semaines.

Cinq Pavillons vont ainsi rythmer la saison 2025-2026 et proposer un partage des lieux et du nouveau projet de La Commune avec les artistes et tous les publics autour d'évènements, empreints de la joie de la création et du spectacle, et marqués au coeur par un nouveau désir d'ouverture sur le territoire.

La programmation complète de chaque Pavillon est révélée un mois avant ouverture.

Les Pavillons de la saison 2025-2026

Pavillon théâtre Philippe Quesne

7-22 novembre 2025

Pavillon auteur Pasolini avec Sylvain Creuzevault

22-31 janvier 2026

Pavillon jeune public Super Super

9-24 avril 2026

Pavillon danse La Ribot

5-14 juin 2026

DU 7 AU 22 NOVEMBRE 2025

Pavillon théâtre Philippe Quesne

Philippe Quesne
Vincent Dupont
Tim Etchells
Forced Entertainment
Grace Seri & Awori
Laura Tinard
Gabriel Gauthier
& Marie-Pierre Brébant
...

Quelles sont les écritures au théâtre ?
Cette question irrigue ce Pavillon
théâtre qui est particulier à bien des
égards puisqu'il invite le metteur en
scène Philippe Quesne et sa compagnie
Vivarium Studio, mais aussi Les
Inaccoutumés, le célèbre et iconoclaste
festival de la Ménagerie de verre qui,
pendant une semaine, pose ses valises
dans les murs de La Commune.

En proposant à un artiste et à sa famille élargie, mais aussi à un festival d'investir les différents espaces du bâtiment du théâtre, La Commune interroge la capacité d'un lieu à se laisser métamorphoser par l'altérité. Une exposition conçue par Philippe Quesne dans les espaces ouverts du théâtre, une installation vivante d'après *La Mélancolie des dragons* et trois Résidences maquette participent à activer pensée et résonances.

À l'affiche pendant ce temps fort, les spectacles questionnent la représentation et les codes du théâtre avec une dimension historique pour les artistes présents puisque la création de Philippe Quesne, *Le Paradoxe de John*, convoque son ancienne et emblématique pièce *L'Effet de Serge*, la mythique compagnie anglaise Forced Entertainment arrive avec le tout nouveau *Cold Sweat* et *Hauts Cris (miniature)* de Vincent Dupont revient vingt ans après sa création.

/LA MÉNAGERIE
DE VERRE/

Festival d'
Automne

Programme

vendredi 7 novembre : ouverture du Pavillon au public

20h [théâtre/Première] **Le Paradoxe de John** Plateau 2

samedi 8 novembre

18h [théâtre] **Le Paradoxe de John** Plateau 2

dimanche 9 novembre

16h [théâtre] **Le Paradoxe de John** Plateau 2

mercredi 12 novembre

19h [installation] Installation vivante d'après *La Mélancolie des dragons* Plateau 1

20h [théâtre] **Le Paradoxe de John** Plateau 2

jeudi 13 novembre

19h [installation] Installation vivante d'après *La Mélancolie des dragons* Plateau 1

20h [théâtre] **Le Paradoxe de John** Plateau 2

vendredi 14 novembre

19h [installation] Installation vivante d'après *La Mélancolie des dragons* Plateau 1

20h [théâtre] **Le Paradoxe de John** Plateau 2

samedi 15 novembre

17h [installation] Installation vivante d'après *La Mélancolie des dragons* Plateau 1

18h [théâtre] **Le Paradoxe de John** Plateau 2

dimanche 16 novembre

15h [installation] Installation vivante d'après *La Mélancolie des dragons* Plateau 1

16h [théâtre] **Le Paradoxe de John** Plateau 2

vendredi 21 novembre

19h [théâtre/danse] **Hauts Cris (miniature)** Plateau 2

20h30 [théâtre/Première] **Cold Sweat** Plateau 1

samedi 22 novembre

15h [Résidences maquette] **Romans performés** Plateau 4

18h [théâtre/danse] **Hauts Cris (miniature)** Plateau 2

19h30 [théâtre] **Cold Sweat** Plateau 1

Pavillon théâtre Philippe Quesne

DU 7 AU 16 NOVEMBRE 2025

Le Paradoxe de John

Conception, mise en scène et scénographie
Philippe Quesne

CRÉATION

Conception, mise en scène et scénographie **Philippe Quesne**

Avec **Isabelle Angotti, Céleste Brunnuell, Marc Susini, Veronika Vasilyeva-Rije**

Textes originaux **Laura Vazquez**

Costumes **Anna Carraud** assistée de

Mirabelle Perot

Régie et collaboration artistique **François Boulet, Marc Chevillon**

Collaboration technique **Thomas Laigle**

Peintre décoratrice **Marie Maresca**

Production **Alice Merer / Vivarium Studio**

Assistante production **Mathilde Prevors**

Production Vivarium Studio

Coproduction La Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers, Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Bastille, Théâtre Garonne scène européenne – Toulouse, Maillon Théâtre de Strasbourg – scène européenne, Maison Saint-Gervais – Genève, Kampnagel – Hamburg.
Avec le soutien de la Région Île-de-France.
La compagnie est conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Île-de-France

Durée indicative : 1h30

Première vendredi 7 novembre dans le cadre du Pavillon théâtre Philippe Quesne, à La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers

Vendredi 7, mercredi 12, jeudi 13 et vendredi 14 novembre à 20h

Samedis 8 et 15 novembre à 18h

Dimanches 9 et 16 novembre à 16h

Autour du spectacle : Installation vivante d'après La Mélancolie des dragons du 12 au 16 novembre.

LE PARADOXE DE JOHN EST PRÉSENTÉ EN
CORÉALISATION AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE

Prochaines dates

- 26 novembre — 6 décembre 2025
Théâtre de la Bastille / Festival d'Automne à Paris
- 22 — 25 janvier 2026
Théâtre Garonne – Scène européenne, Toulouse
- 20 — 21 février 2026 : HAU – Berlin
- 24 février 2026 : Librairie 7L — Paris / Soirée spéciale autour du spectacle en compagnie de Laura Vazquez
- 26 — 28 février 2026 : Kampnagel – Hambourg
- 3 — 5 mars 2026 : Le Lieu Unique – Nantes
- 10 — 13 mars 2026 : Théâtre National de Bordeaux Aquitaine

Philippe Quesne prolonge ses rêveries sur la place de l'art dans notre vie quotidienne avec une création pour quatre interprètes et des invités, où inventions plastiques et musicales répondent aux circonvolutions de poèmes originaux de Laura Vazquez.

Le Paradoxe de John ravive le souvenir d'une des premières pièces du metteur en scène, composant avec elle un diptyque, à 18 ans d'intervalle. En 2007, *L'Effet de Serge* campait un être solitaire qui, dans son appartement, organisait chaque dimanche des spectacles pour ses amis. Ses miniatures – une à trois minutes – dessinaient un imaginaire poétique et drôle mais aussi un territoire étrange où coexistaient la solitude de l'inventeur mélancolique et l'amitié de son cercle de spectateurs patients. De cette tension entre quête obsessionnelle et besoin de partage émergent aujourd'hui les péripéties d'un personnage affairé à l'aménagement d'une galerie d'art, entouré de ses convives. De l'effet au paradoxe, subsiste l'esprit d'un théâtre de proximité avec le public, témoin d'une composition polyphonique pour humains et non humains. Les textes de la poète et romancière Laura Vazquez en habitent le livret, prolongement évident d'une collaboration entamée avec *Fantasmagoria* et *Le Jardin des Délices*.

©Julia Zastava



Biographies

Philippe Quesne, auteur, metteur en scène, scénographe

Après une formation d'arts plastiques à l'École Estienne et aux Arts décoratifs de Paris, il travaille comme scénographe durant une dizaine d'années, pour le théâtre, l'opéra, ou des expositions d'art contemporain. En 2003, il crée la compagnie Vivarium Studio, basée en Île-de-France, réunissant une bande composée d'acteurs, de plasticiens et de musiciens et signe des spectacles dans lesquels la scénographie est envisagée comme un écosystème dans lequel il plonge ses interprètes. Ses pièces forment un répertoire qui tourne depuis des années, dans le monde entier : *La Démangeaison des ailes* (2003), *Des Expériences* (2004), *D'après nature* (2006), *L'Effet de Serge* (2007), *La Mélancolie des dragons* (2008), *Big Bang* (2010), *Swamp Club* (2013), etc. Il a également publié quatre livrets sur les relations homme-nature : *Actions en milieu naturel* (2005), *Petites réflexions sur la présence de la nature en milieu urbain* (2006), *Thinking about the end of the World in costumes by the sea* (2009), *Bivouac* (2011).

En 2012 il est invité par le Pavillon du Palais de Tokyo, dirigé par Ange Leccia, à créer une forme scénique en collaboration avec les dix artistes et curateurs en résidence. La même année, il contribue à la production collective du HAU Berlin, à partir du roman de David Foster Wallace *Infinite Jest*, avec une création spécifique au Berlin Institut für Mikrobiologie und Hygiene. Parallèlement, il conçoit des performances et interventions dans l'espace public ou dans des sites naturels, et expose ses installations dans le cadre d'expositions, dont la Biennale de Lyon en 2017 et 2019, Centre Pompidou, et différents centres d'art et musées, en France et à l'étranger.

À l'étranger, il a créé plusieurs pièces originales. Au Japon, *Anamorphosis* (2013) pour quatre actrices de la compagnie de Oriza Hirata. En Belgique avec la maison de production Campo, *Next Day* (2014), une pièce pour des enfants de huit à onze ans. En Allemagne *Pièce pour la Technique du Schauspielhaus de Hannover*, *Caspar Western Friedrich* (2016), *Farm Fatale* (2019) aux Kammerspiele de Munich, *Cosmic Drama* au Theater Basel (2021). Pour l'opéra il a mis en scène *Usher* de Debussy & Annelies van Parys, au Staatsoper Berlin (2018), *Das Lied von der Erde* de Gustav Mahler avec le Klangforum de Vienne, aux Wiener Festwochen (2021). De 2012 à 2014, Il est artiste associé au Théâtre de Gennevilliers lors de la direction de Pascal Rambert, et s'occupe de la programmation du Festival des jeunes créateurs. Entre 2014 et 2020, il dirige le cdn Nanterre-

Amandiers, où il a créé *Le Théâtre des négociations* (2015) une simulation de la conférence mondiale climatique, avec le sociologue Bruno Latour, son équipe et 200 étudiants, *La Nuit des taupes / Welcome to Caveland* (2016), *Crash Park, la vie d'une île* (2018), ou invente avec les collaborateurs de Jean-Luc Godard le *Parcours JLG Livre d'Image*, une déambulation dans tout le théâtre des Amandiers, autour de ses films. En 2019, il représente la France lors de la Quadriennale de Prague et remporte le prix du Pavillon Pays, avec son installation *Microcosm*.

Comme scénographe, il a travaillé avec Lætitia Dosch, *Hate* (2018), Gwenaël Morin, *Le Théâtre et son double* (2020), la chorégraphe Meg Stuart, *Cascade* (2021) et le chorégraphe Nêmo Flouret, *Derniers Feux* (2025). Il est depuis 2022, directeur artistique de la Ménagerie de Verre à Paris, où il programme le Festival Les Inaccoutumés, dédié à la danse et à la performance.

Ses dernières créations sont :

Fantasmagoria, pièce pour pianos & fantômes (2022) avec le compositeur Pierre Desprats, *Le Jardin des délices* (2023), créé au Festival d'Avignon à la Carrière de Boulbon, *Chroniken vom Mars* (2024) d'après Ray Bradbury, avec le Theater Basel.

Cette année 2025, il va créer *Vampires Mountain*, au Schauspielhaus de Hambourg, pour le répertoire du théâtre, puis au printemps 2026 une nouvelle pièce verra le jour à la Volksbühne de Berlin.

Isabelle Angotti, actrice

Après des études de droit, elle travaille comme juriste. Puis elle reprend des études de lettres modernes et assiste Robert Cantarella à la mise en scène de 1996 à 2004 où la comédienne et metteuse en scène Florence Giorgetti. Elle a régulièrement travaillé à Toulouse au Théâtre Le Vent des Signes avec Anne Lefèvre. Depuis 2004 jusqu'à aujourd'hui, elle est interprète de nombreux spectacles de Philippe Quesne : *La démangeaison des ailes*, *D'après Nature*, *L'Effet de Serge*, *La Mélancolie des Dragons*, *Big Bang*, *Crash Park*. Comme actrice, elle a aussi joué dans les films de l'artiste *Martin Le Chevallier*, *Le Jardin d'Attila* (2011), et *Münster* (2016).

Céleste Brunnuell, actrice

Jeune actrice de 22 ans, elle commence le théâtre à l'âge de onze ans. En 2018, Sarah Suco lui offre le rôle principal de son premier film, *Les Éblouis*. Elle joue ensuite dans la série *En thérapie*, réalisée par Pierre Salvadori, *L'Origine du Mal* de Sébastien Marnier et dans *Fifi* de Jeanne Aslan et Paul Saintillan. En 2023, *La Fille de son père*, de Erwan Le Duc, présenté à la Semaine de la Critique à Cannes. En 2025, elle sera à l'affiche de

Rembrandt de Pierre Schoeller et *C'est quoi l'amour ?* de Fabien Gorgeart. Elle fut nommée en 2020 et 2024 comme meilleure révélation féminine aux Césars. Au théâtre, elle a joué en 2023, *Oublie-moi*, une adaptation de Noémie Lvovsky, mise en scène de Julie Duclos, puis en 2025 dans la pièce de Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde* mise en scène par Johanny Bert au Théâtre de l'Atelier. *Le Paradoxe de John*, sera sa première création avec Philippe Quesne en 2025.

Marc Susini, comédien

Au cinéma, Marc Susini travaille régulièrement avec le réalisateur espagnol Albert Serra, acteur notamment dans *La Mort de Louis XIV* (2016), *Liberté* (2019), ou l'amiral de l'armée française, dans *Pacifiction* (2022). Ces dernières années il a tourné dans les longs métrages de Carlos Abascal-Peiro, *Fils de...* (2024), Isabelle Prim *Les Loups* (2023) et aussi de Régis Roinsard, Thomas Lilti, Yves Angelo, Jean-Claude Biette, Pierre Salvadori, Éric Zonca, Claire Devers, Fabien Onteniente, etc. Il a joué dans nombreux courts métrages avec, entre autres, Maxime Roy, Pierre Menahem, Victor Fajardo, Martin Audeguis, François Goglin, Pascaline Simar. Au théâtre il a joué dans des œuvres de : Büchner, Lermontov, Molière, Dubillard, Horváth, Meschonnic, Marivaux, Brecht, Ibsen, Musset, Robert Bober, Gogol, Scimone, Hanoeh Levin, Kurt Schwitters, Koltès, Minyana, Dylan Thomas, Lanoye, Strindberg, Casale, Corneille, Labiche, Péguy, Eugène Durif, etc. Dans des mises en scène de Stéphane Braunschweig, Marie-José Malis, Éric Vigner, Christophe Rauck, Xavier Marchand, Étienne Pommeret, Julia Vidity, Catherine Marnas, Catherine Fourty, Cécile Backes, Loïc Morbihan, Luc Cerutti, François Orsoni, Noël Casale, Alain Ollivier, Christian Rist, Krystian Lupa, William Esper, Joanna Merlin, Joël Pommerat, Yoshi Oida, Matthias Langhoff, Edith Scob, Bruno Meyssat, Blanche Salant, Federico León, John Strasberg, Scott Williams, Bob Mc Andrews, Ariane Mnouchkine, etc.

Le Paradoxe de John, sera sa première création avec Philippe Quesne en 2025.

Veronika Vasilyeva-Rije, actrice et mannequin

Franco-russe, elle débute sa carrière comme mannequin et se forme comme comédienne à l'École du jeu. Elle fait ses premiers pas dans les films *L'amour autour du cou* réalisé par Zoé Rivemale, *Le successeur* de Xavier Legrand et plusieurs courts-métrages. Au théâtre, elle commence en 2024, sa première collaboration comme interprète avec Philippe Quesne, pour *Le Jardin des Délices*, en tournée à Berlin et Shanghai.

Cette saison elle est sélectionné parmi les douze jeunes comédiens *Talents Adami Cinéma* et jouera

sous la direction de Louise Bourgoïn, dont le court métrage sera présenté au festival de Cannes 2026.

Laura Vazquez, poétesse et romancière

Laura Vazquez vit à Marseille. Ses livres sont publiés aux éditions du Sous-sol, Cheyne éditeur, Points, et dans différentes maisons d'édition de poésie indépendantes. En 2023, elle reçoit le prix Goncourt de la poésie pour l'ensemble de son œuvre. En 2021, son roman *La semaine perpétuelle* reçoit la mention spéciale du prix Wepler et le prix de la page 111.

En 2014, elle reçoit le prix de la Vocation pour son livre *La main de la main*. On trouve aussi ses textes au sommaire de nombreuses revues (If, Nioques, Littérature, Sabir, AOC...). Ses poèmes ont été traduits en chinois, anglais, espagnol, portugais, norvégien, néerlandais, allemand, italien, et arabe. Son travail a été présenté dans des journaux ou magazines comme Le Monde, Libération, L'Obs, Lire, L'Humanité, Diacritik, Le matricule des anges. Elle donne régulièrement des lectures publiques de ses textes à travers le monde : Ming Contemporary Art Museum de Shanghai (Chine), Centre Pompidou (Paris), Musée d'art contemporain de Genève (Suisse), Maison de la poésie de Paris, Norsk Litteraturfestival (Norvège), Festival Voix Vives de Tolède (Espagne), Centre d'art d'Amsterdam Perdu (Hollande). Et elle collabore régulièrement avec des artistes, comme Gorge Bâtarde (Elodie Petit), Lorraine de Sagazan, Philippe Quesne, Sivan Eldar...

Pensionnaire de la Villa Médicis, à Rome, pour l'année 2022-2023, elle est également lauréate 2016 des ateliers Médicis, résidente 2017 de la Fondation Michalski pour l'écriture et la littérature, résidente 2018 du programme de résidence d'écrivains de la région Île-de-France, résidente 2019 de la Maison de la Poésie de Rennes, résidente 2020 et 2021 de l'Association La Marelle, à Marseille. En parallèle, elle anime des Masterclasses d'écriture, essentiellement en ligne.

Enfin, elle co-dirige la revue *Muscle* avec Roxana Hashemi. À l'automne 2024, elle publie *Zéro*.

Pavillon théâtre Philippe Quesne

DU 12 AU 16 NOVEMBRE 2025

Installation vivante d'après *La Mélancolie des dragons*

Philippe Quesne / Vivarium Studio

Conception & scénographie **Philippe Quesne**

Avec **Rodolphe Auté, Sébastien Jacobs, et Léo Gobin**

Régie **François Boulet, Marc Chevillon**

Production **Vivarium Studio**

Mercredi 12 novembre à 19h

Jeudi 13 novembre à 19h

Vendredi 14 novembre à 19h

Samedi 15 novembre à 17h

Dimanche 16 novembre à 15h

Plateau 1

Durée indicative : 40 minutes en libre accès

D'une mélancolie à l'autre.

En préambule de la nouvelle création *Le Paradoxe de John* de Philippe Quesne, La Commune invite Vivarium Studio, la compagnie du metteur en scène et plasticien, à s'emparer de la scène du théâtre, pour un voyage sensoriel et temporel, empli de nostalgie.

Le théâtre se transforme en tableau vivant dans lequel sont reconvoqués, sous forme d'une installation vivante, des éléments de la fameuse scénographie, habités par des interprètes et musiciens de *La Mélancolie des Dragons*, pièce devenue culte depuis sa création en 2008.

Le public est convié chaque soir, à observer librement ce fragment de paysage posé sur le plateau du théâtre. La forêt, enneigée et enfumée, s'observe en miniature et la performance de ses occupants aux cheveux longs, en panne dans leur voiture, se métamorphose en exposition, à moins que ce ne soit l'inverse.

© Martin Argyroglo (photo de *La Mélancolie des dragons*)



Pavillon théâtre Philippe Quesne

VENDREDI 21 ET SAMEDI 22 NOVEMBRE 2025

Cold Sweat

Conception, mise en scène **Tim Etchells**

Interprétation et création **Forced Entertainment**

CRÉATION

Une création de **Forced Entertainment**
Texte & son **Tim Etchells**

Conception et mise en scène **Tim Etchells**
Interprétation et création **Forced Entertainment**
Texte et design sonore **Tim Etchells**
Scénographie **Richard Lowdon**
Création lumière **Jim Harrison**
Direction de production **Jim Harrison**
Production **Eileen Evans**

Production Forced Entertainment

Durée indicative : 75 minutes

Première vendredi 21 novembre dans le cadre
du Pavillon théâtre Philippe Quesne, à La Commune,
centre dramatique national d'Aubervilliers

Vendredi 21 novembre à 20h30
Samedi 22 novembre à 19h30

COLD SWEAT EST PRÉSENTÉ EN CORÉALISATION
AVEC LE FESTIVAL **LES INACCOUTUMÉS**
HORS LES MURS DE LA MÉNAGERIE DE VERRE

La toute nouvelle création de la très réputée compagnie anglaise Forced Entertainment, dirigée par Tim Etchells et qui vient de fêter ses quarante ans, pose ses valises à La Commune pendant le Pavillon théâtre imaginé avec Philippe Quesne et le festival Les Inaccoutumés.

Une succession de duos et de solos avec des textes et une création sonore de Tim Etchells.
Des corps déconnectés. Face à l'omniprésence de l'intelligence artificielle, la compagnie poursuit ce qu'elle avait entamé dans sa précédente pièce *Signal to Noise*. Les interprètes miment en synchronisation labiale des textes préenregistrés par des voix générées par ordinateur. Les corps sont malmenés par ces voix non-humaines, donnant lieu à une succession de situations burlesques qui ne sont pas sans rappeler le travail de Beckett où les héros sont dépossédés de l'action, de la mobilité, et même de leur corps. Ici, pas de héros, mais une écriture sonore et chorégraphique au rythme tenu et à l'ironie mordante. Le travail sur le langage et ses répétitions touche à des histoires et des questionnements liés à une surcharge émotionnelle et physique. La confusion est contenue et les désirs, rêves et incertitudes s'efforcent de s'exprimer. Entre révélation sincère et clichés, quelque chose de réel tente d'émerger, l'interprétation de Forced Entertainment finissant toujours par exposer une crise de la représentation théâtrale. « Tout est une blague, mais rien n'est drôle. Ou tout est drôle et rien n'est drôle », pour reprendre l'intention de Tim Etchells.



© Tim Etchells

Forced Entertainment et Tim Etchells

Forced Entertainment est un collectif de six artistes fondé en 1984 et basé à Sheffield. Depuis quarante ans, la troupe parcourt le Royaume-Uni et le monde avec des créations novatrices et provocantes, développant une pratique collaborative unique.

Leurs œuvres interrogent et bousculent les conventions du genre, du récit et du théâtre lui-même, puisant autant dans le drame que dans la danse, la performance, la culture musicale ou encore des formes populaires comme le cabaret et le stand-up.

Le collectif évolue à différentes échelles : de pièces intimes portées par deux interprètes et centrées sur le texte, à de grandes productions réunissant de nombreux performeurs sur scène.

À la fois stimulante, dérangeante, divertissante et questionnante, la démarche de Forced Entertainment a profondément marqué l'écosystème et l'expérience théâtrale au Royaume-Uni et au-delà, jouant un rôle essentiel dans l'élaboration d'un langage théâtral résolument contemporain et inspirant plusieurs générations de créateurs en Grande-Bretagne comme à l'international.

Tim Etchells, metteur en scène

Metteur en scène, écrivain et artiste visuel britannique, Tim Etchells développe depuis plusieurs décennies une pratique singulière à la croisée de la performance, des arts visuels et de la littérature.

Directeur artistique du collectif Forced Entertainment, fondé en 1984 à Sheffield, il a marqué la scène internationale avec des créations présentées dans de nombreux festivals et institutions, dont *The Coming Storm* et *Tomorrow's Parties* au Festival d'Avignon en 2012, ainsi que l'exposition *Empty Stages* en collaboration avec le photographe Hugo Glendinning. Sous sa direction, Forced Entertainment a reçu en 2016 l'International Ibsen Award pour sa contribution déterminante au théâtre et à la performance contemporaine.

Parallèlement à son travail avec le collectif, Tim Etchells a développé une œuvre personnelle riche, exposée dans des lieux tels que la Tate Modern, la Hayward Gallery (Londres), la Kunsthalle Wien (Vienne) ou encore le Centre Pompidou (Paris). Il a collaboré avec de grandes figures de la danse contemporaine, dont Meg Stuart (*Shown & Told*, 2016) et le Tanztheater Wuppertal Pina Bausch (*In Terms of Time*, 2015). Auteur de plusieurs ouvrages, dont le recueil de nouvelles *Endland* (2019) et

l'essai de référence *Certain Fragments*, il a également été distingué par le *Manchester Fiction Prize* (2019). Ses projets et installations, notamment en néon, font l'objet de monographies publiées par Spector Books en 2023.

Tout au long de son parcours, Tim Etchells a été régulièrement invité à des résidences et récompensé par de prestigieux prix, parmi lesquels le Spalding Gray Award (2016) et la bourse Tate/LADA Legacy : Thinker in Residence (2008). Pour la saison 2024/2025, il a créé avec Vlatka Horvat la production *Go With Your Heart* pour la grande scène du Theater Basel (Suisse).

© Tim Etchells



Pavillon théâtre Philippe Quesne

VENDREDI 21 ET SAMEDI 22 NOVEMBRE 2025

Hauts Cris (miniature)

Vincent Dupont

Chorégraphie et interprétation **Vincent Dupont**

Son **Thierry Balasse**

Lumière **Yves Godin**

Texte **Agrippa d'Aubigné**

Travail de la voix **Valérie Joly**

Décor **Boris Jean**

Régie son **Maxime Fabre**

Régie lumière **Arnaud Lavis**

Collaboration artistique **Myriam Lebreton**

Production J'y pense souvent (...)

Coproduction Les Laboratoires d'Aubervilliers

La Muse en circuit – Centre national de danse
contemporaine Angers – Centre chorégraphique national
de Tours – ARCADl

Durée : 45 minutes

Tout public à partir de 12 ans

Vendredi 21 novembre à 19h

Samedi 22 novembre à 18h

**HAUTS CRIS (MINIATURE) EST PRÉSENTÉ
EN CORÉALISATION AVEC LE FESTIVAL LES
INACCOUTUMÉS HORS LES MURS DE LA
MÉNAGERIE DE VERRE**

*Je suis le champ sanglant où la fureur hostile
vomit le meurtre rouge et la scythique horreur
qui saccage le sang, richesse de mon cœur.*

Agrippa d'Aubigné
Le Printemps

L'univers pictural et sonore de *Hauts Cris (miniature)* de Vincent Dupont se rejoue à La Commune, vingt ans après sa création, dans le cadre du Pavillon théâtre imaginé avec Philippe Quesne et le festival Les Inaccoutumés. Une occasion rare de toucher aux lignes de fuite de cette pièce emblématique.

Un décor qui utilise la construction en perspective. Un homme – le danseur et chorégraphe Vincent Dupont lui-même – apparaît dans un intérieur clos où tout semble trop petit pour lui. *Hauts Cris (miniature)* travaille les différentes échelles de représentation. D'un côté, l'homme semble loin, à la fois surexposé et effacé, réel et sorti d'un songe, sous les lumières diffuses d'Yves Godin. De l'autre, les traitements sonores de la respiration et des déplacements – mis en place par l'ingénieux Thierry Balasse –, créent un effet de rapprochement. Le trouble perceptif s'accroît et toute réalité s'éloigne, pour laisser place aux états intérieurs, qui grondent et qui menacent. Bien qu'ayant initié le projet, les alexandrins du poète du XVI^e siècle Agrippa d'Aubigné n'apparaissent pas immédiatement. Une manière pour le metteur en scène d'interroger la place du texte et celle du corps. La pesanteur s'incarne. Ce sont les mouvements ralentis qui donnent du poids aux mots, donnant un autre tempo au temps.

© Linde Van Raeschelder



Biographie

Vincent Dupont est metteur en scène et chorégraphe. Il a une formation de comédien. Ses premières rencontres avec la danse furent avec les chorégraphes Thierry Thieû Niang et Georges Appaix.

Puis il participe aux créations de Boris Charmatz : *Herses, une lente introduction* et *Con forts fleuve*. Il travaille également dans le milieu du cinéma, notamment en collaboration avec Claire Denis.

En 2001, il signe sa première chorégraphie : *Jachères improvisations*, inspirée d'une photo d'une installation du plasticien Stan Douglas, questionne le réel en travaillant sur des notions de rapprochement et d'éloignement tant visuelles que sonores. Dès lors, tout en continuant à participer aux travaux d'autres artistes, Vincent Dupont mène un travail à la croisée de plusieurs médiums qui déplace les définitions attendues de l'art chorégraphique. Ses créations se posent comme expériences, questions à la perception du spectateur.

En octobre 2005, il crée *Hauts Cris (miniature)* qui lui permet d'inscrire le corps comme catalyseur de l'espace et du son pour révéler un état intérieur lié au cri. *Incantus*, créé en novembre 2007, travaille à une matière incantatoire qui appelle les danseurs à affirmer leurs présences et libérer le mouvement.

La SACD a attribué à Vincent Dupont, le Prix « Nouveau talent chorégraphie » pour l'année 2007.

Du désir de mettre en jeu d'une autre manière qu'au théâtre la perception des corps, il réalise, au printemps 2009, *Plongée*, un film chorégraphique. En faisant appel à des espaces naturels ou inventés, il filme une autre présence des corps dans une chorégraphie de l'image.

Souffles, créée en juin 2010, tente de révéler une image de la mort en mouvement dans une catharsis du plateau. Avec *Bine*, installation performance réalisée au printemps 2011, Vincent Dupont confronte le mouvement à l'univers poétique de Charles Pennequin. *L'étang suspendu*, créé en août 2012 pour le festival Entre cour et jardins, approche certaines visions qui nous constituent dans un rapport organique à la nature. En novembre 2013, il crée *Air* puis *Stéréoscopia* en novembre 2014.

De 2015 à 2019, Vincent Dupont est artiste associé à ICI—CCN de Montpellier.

Mettre en pièce(s), créée en octobre 2016, est une pièce pour six danseurs et un manipulateur qui interpelle son audience depuis le texte de Peter Handke, *Outrage au public*.

En mars 2017, ICI—CCN propose à Vincent Dupont d'investir un espace d'exposition. Il propose *Cillement*,

une installation vidéographique et photographique pour laquelle il réalise notamment quatre films, qui lui permettent de travailler une nouvelle perception du temps, du mouvement et de la respiration à l'image.

En juin 2018, il crée *Refuge au Vivat* à Armentières dans le cadre du festival Latitudes contemporaines, duo co-interprété avec Raphaël Dupin, qui propose, à partir de l'accumulation de mouvements répétés, de sortir d'un flux quotidien et d'une réalité pour accéder à une autre expérience.

En novembre 2019, il crée *Cinq apparitions successives (version augmentée)*, qui questionne une nouvelle fois nos sens : comment percevoir dans le corps de l'autre notre propre vision et comment être la vision d'un autre corps ?

De 2019 à 2023, il a été chorégraphe associé au Centre des arts d'Enghien-les-Bains, scène conventionnée d'intérêt national Art et création.

Parallèlement, Vincent Dupont intervient régulièrement, avec ses collaborateurs, lors de différents ateliers et stages : Grands ateliers au CCN de Tours (2009), formation Essais au CNDC d'Angers (2009 - 2010), formation Extensions au CDC de Toulouse (2012), Masterclasses au CDCN-Atelier de Paris (2014 - 2015 - 2017 - 2019 - 2020), PREAC, master Exerce et workshops au CCN de Montpellier (2016 - 2017 - 2018 - 2019), Camping au Centre national de la danse (2018).

Des ateliers avec des scolaires, des rencontres avec le public et autres actions artistiques sont également menés régulièrement, en lien avec les représentations de la compagnie.

Pavillon théâtre Philippe Quesne

SAMEDI 22 NOVEMBRE 2025

Résidences maquette *Romans performés*

**Grace Seri & Awori, Laura Tinard,
Gabriel Gauthier & Marie-Pierre Brébant**

Samedi 22 novembre à 15h (durée indicative : 2 h)

Les Résidences maquette invitent à découvrir une étape de création d'artistes invités conjointement par Les Inaccoutumés et La Commune : trois autrices et auteurs, certains accompagnés, vont performer leurs romans écrits ou en cours d'écriture. L'occasion d'entendre leurs récits de la voix même de ceux qui les composent.

***Marie-Louise est une vampire (ou comment la protectrice devient proie)* - Grace Seri & Awori**

Grace Seri présente le deuxième chapitre d'une trilogie littéraire en cours mêlant autofiction, enquête, mémoire familiale et politique. À travers les voix d'une femme enceinte, d'une journaliste, d'une fille endeuillée, le texte explore les glissements de rôle, la violence institutionnelle et les héritages invisibles. Pensé comme un roman, ce projet s'ouvre aussi au cinéma et à la performance scénique. Le corps devient archive, et l'intime, terrain de lutte. Grace Seri est comédienne et autrice. Diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle développe une pratique transversale à la croisée des arts scéniques, du cinéma et de l'écriture littéraire. Elle a collaboré avec Josza Anjembe, Georges Lavaudant, Kayije Kagame, Marvin M'Toumo, Caroline Poggi & Jonathan Vinel, Dorothée Munyaneza... En 2023, elle crée *Poupée N.* — son premier solo. Ses textes ont paru dans les revues Chiche, Muscle, Boucle/Loop, et dans l'ouvrage Sans Grace, coécrit avec Kayije Kagame (éditions Clinamen). Elle travaille actuellement à l'écriture d'un roman en trois volets, entre autofiction, enquête et archive, dont *Buffy est une vampire* constitue le deuxième chapitre.

***Gorilles à la Villa* - Laura Tinard**

Laura Tinard est née en 1991, à Nice. Elle est romancière et performeuse, et doctorante à Paris 7 en recherche création. Son premier roman intitulé *J'ai perdu mon roman*, est paru aux éditions du Seuil. Dans sa pratique, Laura fait des va-et-vient entre performance et littérature. À Bruxelles, elle a cofondé un festival de performance 3000 Degrés aux Brasseries Atlas, un artist run-

space, dans lequel elle a vécu pendant quatre ans avec une quinzaine d'artistes. En 2019, elle a reçu la prestigieuse bourse DanceWEB (Vienne, Impulstanz) sous le mentorship d'Anne Juren, Annie Dorsen et Mette Ingvarsen. En 2021, elle a reçu le Prix Academia Belgica Roma pour sa performance autour de *J'ai perdu mon roman*. Elle a performé son roman dans plusieurs lieux et institutions (Galerie Eva Vautier Nice, Centre Wallonie Bruxelles Paris, Brasseries Atlas Bruxelles, Ateliers Mommen Bruxelles, Salon du Livre Nice, Askip Nantes). En 2022, elle participe à la Mountain School of Arts à Los Angeles. C'est là qu'elle imagine *Gorilles à la Villa*. En 2023, elle reçoit la bourse Emmanuèle Bernheim pour l'écriture de son deuxième roman. Ses nouvelles et poèmes paraissent dans diverses revues (Radar, L'Autoroute de Sable, If...). Il lui arrive de prêter sa voix à France Culture pour l'émission « Fictions ». Sa pratique extra-littéraire explore la tyrannie de la fiction à travers des performances où paranoïa et humour s'emparent de l'autrice.

***The Little White Bird*
Gabriel Gauthier et Marie-Pierre Brébant**

Modèle réduit d'un opéra en cours d'écriture, *The Little White Bird* raconte les pérégrinations d'un critique envoyé à Londres pour faire la chronique d'une pièce de danse dont il ignore tout sauf le titre : *The Dark*. Marie-Pierre Brébant est une musicienne multi-instrumentiste diplômée en clavecin et basse-continue. Elle a pratiqué les répertoires renaissance et baroque sous toutes ses formes chorégraphiques et musicales. Parallèlement, elle participe depuis 2005 aux spectacles d'artistes comme Richard Foreman, François Hiffler et Pascale Murin, Xavier Boussiron, Sophie Perez, Théo Mercier, François Chaignaud. Gabriel Gauthier est diplômé des Beaux-arts de Paris. Il écrit de la poésie et des performances. Ses livres sont publiés au Théâtre Typographique et aux éditions Corti. Son travail a été présenté à la Ménagerie de verre, aux Laboratoires d'Aubervilliers, à la Maison de la Poésie et dans plusieurs festivals : Camping, Actoral, Plastique Danse Flore, Entre Cour et Jardins... *Space*, son premier roman, vient de paraître aux éditions Corti.

LES RÉSIDENCES MAQUETTE SONT PRÉSENTÉES EN CORÉALISATION
AVEC LE FESTIVAL **LES INACCOUSTOMÉS HORS LES MURS** DE LA MÉNAGERIE DE VERRE

La Commune

Aubervilliers

Centre dramatique national

Contact presse

MYRA

+33 (0)1 40 33 79 13

Yannick Dufour – yannick@myra.fr

Cyril Bruckler – cyril@myra.fr

Contact La Commune

Guillemette Lott

Secrétaire générale

g.lott@lacomune-aubervilliers.fr

Pauline Collignon

Attachée à la communication et à la billetterie

p.collignon@lacomune-aubervilliers.fr

Pauline Viatgé

Chargée de communication

p.viatge@lacomune-aubervilliers.fr

Pavillon théâtre Philippe Quesne

Entretien avec

Philippe Quesne

Propos recueillis par Charlotte Imbault

Dans quel contexte est né *Le Paradoxe de John* ?

C'est un contexte riche de plusieurs envies. Je voulais travailler avec l'acteur Marc Susini que je côtoie depuis une dizaine d'années et pour qui je voulais créer. Je souhaitais aussi prolonger avec Laura Vazquez la collaboration sur l'écriture que l'on a commencée depuis *Fantasmagoria* (2022), puis poursuivie dans *Le Jardin des Délices* (2023). Notre mode de travail a varié. Alors que pour *Fantasmagoria*, je lui ai demandé si je pouvais utiliser des fragments de poèmes existants, issus de son recueil *Vous êtes de moins en moins réels*, on a ensuite entamé un jeu de dialogue sur nos travaux respectifs. Pour *Le Jardin des Délices*, elle m'a envoyé des textes originaux pendant le processus, et pour *Le Paradoxe de John*, j'ai reçu les textes bien en amont des répétitions. Ce seront des pages, à expérimenter dans les premières répétitions, des textes chapitrés aux formes très éparées.

Comment les textes de Laura Vazquez s'intègrent-ils au travail ?

J'aborde les textes par fragments, comme des matériaux. C'est presque comme de décider de travailler avec du bois ou de la fourrure. Peut-être qu'ils seront dits, peut-être qu'ils seront entendus à la radio, peut-être qu'ils seront lus en direct, peut-être qu'ils seront projetés ou imprimés, car les textes de Laura sont magnifiques à lire. Peut-être qu'ils seront lus dans une autre langue ou accompagnés de musique... Les lectures de poèmes de Laura sont parfois comme des sculptures.

Quelle a été la teneur de vos échanges pour cette création avant que Laura Vazquez écrive les textes ?

On a pas mal parlé des pièces précédentes et de comment *Le Paradoxe de John* vient s'inscrire dans le répertoire de Vivarium Studio. Je lui ai décrit *L'Effet de Serge* car je voulais utiliser la même scénographie. Littéralement, je réactive le décor de l'appartement avec ses murs simples, sa porte et sa baie vitrée. C'est une scénographie naturaliste très rudimentaire que j'avais pensée pour trouver un cadrage aux actions minimalistes de Serge. J'aime bien l'histoire un peu exagérée que l'un des personnages de mon théâtre,

Serge, confie son lieu dix-huit ans plus tard à un autre. J'ai dit à Laura : « Il se trame quelque chose autour de Marc Susini. » J' imagine le personnage de Marc comme un érudit littéraire ou un galeriste-amateur qui organiserait une Biennale à la maison. J'ai envie de ce théâtre de proximité et de retrouver la sensation d'un théâtre d'objets qui convoque l'absurde et la poésie. Avec cette pièce, on quitte les vastes paysages du désert du *Jardin des Délices* ou des astéroïdes dépressifs de *Cosmic Drama* (2022) pour retrouver une cellule, celle des objets dans un intérieur, susceptible d'être transformée en cabinet de curiosités.

Comment les objets « se trament » autour de Marc Susini ?

Marc est fascinant, on dirait un acteur d'une autre époque. Il a une grande délicatesse des manipulations, de même que la poésie de son phrasé est inqualifiable. Il a quelque chose de naturellement surréaliste en lui. Quand je vois Marc, je pense à Paul Nougé, ce poète belge et ce que j'avais travaillé à l'époque avec Gaëtan Vourc'h, l'acteur qui a inspiré *L'Effet de Serge*. Il respecte le temps de faire les choses comme celui d'ouvrir un livre ou de mettre un sucre dans une tasse. Je ne sais pas comment dire, ce sont des acteurs qui ont un sens des choses. Poursuivre *L'Effet de Serge* avec Marc, c'est aussi montrer que le temps ne passe pas tant que ça dans l'art. *Le Paradoxe* est une réponse à une vitesse du monde qui veut toujours accélérer, toujours trouver de la nouveauté.

Qui est John ?

Je ne sais pas si c'est le prénom de quelqu'un ou d'un objet, ou des airs de musiques de Cage, ou si c'est quelqu'un qui ne vient pas... comme Godot ! Souvent, les titres sont des enquêtes et j'ai envie de les questionner plus tard. Pour cette création, je convoquerai sans doute des musiques de John Cage, un héros de la réconciliation humain/non-humain et de la puissance poétique des matériaux.

Pour revenir aux matériaux et au texte : au regard des autres pièces du répertoire de la compagnie, quels endroits spécifiques le texte peut-il occuper dans *Le Paradoxe de John* ?

Dans mon travail, les textes ont toujours été en toile de fond, plus ou moins présents. Je pense aux textes de Paul Nougé, Rilke, Lord Byron... Je ne fais pas du théâtre sans texte. Aujourd'hui, avec cette nouvelle pièce et avec la matière qu'a écrit Laura Vazquez, je pense que je peux encore repenser jusqu'où je peux emmener le langage, de jouer par montage kaleïdoscopique les différentes formes qu'il peut prendre. Que le langage ne soit pas uniquement un matériau poétique ou textuel. De faire que la langue soit reçue dans toute sa plasticité. Je veux pousser la question de comment on écrit pour le théâtre. C'est d'ailleurs aussi le fil rouge du Pavillon de La Commune.

Cela permet de faire le lien avec la programmation du Pavillon. Il me semble que plusieurs fils y sont à l'œuvre : à la fois la question de l'écriture au théâtre, mais aussi celui de la représentation en posant la question de qu'est-ce que représenter veut dire. Et un troisième, celui qui permet aux œuvres de se déplier dans différents espaces. Je pense aux « Vivarium Studio présente » qui permettent de montrer autour de cinq représentations du *Paradoxe de John*, d'autres matières qui s'y réfèrent, de loin ou de près, et ce, dans le plateau situé juste en face.

Le Pavillon de La Commune d'Aubervilliers permet un temps qui s'ouvre aux connivences, aux liens entre les pièces avec cette question en tête : où vont les écritures au théâtre ? La pièce *Hauts Cris* (2005) de Vincent Dupont, qui est programmée la semaine qui suit *Le Paradoxe de John*, a été pour moi une pièce marquante à sa création. Cette scénographie d'un appartement, très beckettienne, le jeu avec des citations littéraires poétiques, fragmentaires, le travail sonore passionnant de ce que le théâtre peut générer comme conscience : quelque chose touche à la condition existentielle. En présentant une pièce vingt ans après sa création, il y a l'idée de s'interroger sur ce que l'on appelle la contemporanéité. En invitant Tim Etchells à montrer sa dernière création alors que Forced Entertainment vient de fêter ses quarante ans de carrière, le Pavillon permet de continuer de jouer sur le temps, et de poser la question : où en sont les gens chercheurs de théâtre ? Avec Forced Entertainment, on tire les fils du théâtre qui réfléchit à sa représentation, à sa fabrication, à l'audace et à l'absurde. Dans ce Pavillon, on retrouvera aussi, trois jeunes auteur·ices qui sont passionné·es par la performance et les écritures au sens large. Gabriel Gauthier, passé par les Beaux-Arts de Paris, a publié

deux ouvrages : *Space*, un roman qui interroge l'écriture, et *La Vallée du Test* qui est un recueil de poésie dont il prépare une version scénique avec la claveciniste Marie-Pierre Brébant. Il y a Laura Tinard qui a publié un premier roman *J'ai perdu mon roman*, une épopée très drôle d'un texte dont elle est dépossédée mais qui finalement l'entraîne à parler de l'écriture. Elle a une manière d'incarner et de performer ses propres textes que je trouve passionnante. La troisième autrice, c'est Grace Seri qui est en train d'écrire un roman à partir de sa performance *Poupée N*. Elle a encore un autre rapport au texte qui touche à comment le corps se met à écrire. Elle est par ailleurs actrice et performeuse pour différents chorégraphes. L'espace ouvert par le Pavillon permet l'exploration « des écritures » qui est un vaste paysage.

On a toujours voulu faire des catégories. Or les écritures permettent de rassembler justement. On écrit en littérature, mais on écrit aussi en danse, en performance, au cinéma. On écrit en musique ou au théâtre. Le silence fait aussi partie de l'écriture.

Propos recueillis par Charlotte Imbault
Août 2025